

Les peintures murales Viollet-le-Duc des chapelles Sainte-Theudosie, de la Vierge et du Sacré-Cœur de la cathédrale d'Amiens : histoire et restauration

Cyrielle Durox

Article est issu d'un mémoire de recherche de muséologie de l'école du Louvre dirigé par Isabelle Pallot-Frossard et Arnaud Timbert.

Contexte de la redécouverte de la cathédrale d'Amiens au XIXe siècle

Le XIXe siècle voit le renouvellement de l'intérêt porté à la cathédrale Notre-Dame d'Amiens en tant qu'édifice historique et lieu de culte. Ce changement est dû à l'appropriation par l'État des biens du clergé à la Révolution et par ce fait la création d'institutions et d'une organisation pour s'occuper de ces biens. Dans le même temps se manifeste un nouvel intérêt pour le gothique, une redécouverte de la polychromie en architecture (tout d'abord par l'antique) et un goût renouvelé pour la peinture murale.

Ces nouvelles aspirations prennent forme dans le chantier emblématique de la Sainte Chapelle du Palais à Paris (1) où Félix Duban dirige Lassus, Boeswillwald et Viollet-le-Duc. Ces peintures serviront de référence à la majorité des chantiers postérieurs et notamment ceux de Viollet-le-Duc. Ce dernier devient rapidement un architecte à la fois praticien et théoricien. Il applique à ses restaurations les théories qu'il développe dans ses ouvrages.

Viollet-le-Duc, architecte-décorateur de la cathédrale d'Amiens de 1849 à 1874

Lorsque Viollet-le-Duc est chargé des travaux à la cathédrale d'Amiens le 21 juin 1849 (2), épaulé par l'artiste Wyganowski et l'inspecteur Massenot, c'est déjà l'architecte sûr de lui qui a déjà restauré l'église de la Madeleine du Vézelay en 1840 et auquel on a confié avec Lassus le chantier de la cathédrale Notre-Dame de Paris en 1845. Avec des connaissances plus sûres du gothique et un budget plus important que ses prédécesseurs, Viollet-le-Duc entreprend de vastes travaux de restauration à la cathédrale d'Amiens.

De plus, soutenu par les deux évêques qui vont se succéder et la Maison de l'empereur, Viollet-le-Duc, l'architecte-décorateur propose la redécoration complète de trois chapelles situées au chevet de la cathédrale : il s'agit des chapelles aujourd'hui connues sous les noms de chapelle Sainte-Theudosie (chapelle à gauche de la chapelle axiale), chapelle de la Vierge (chapelle axiale) et chapelle du Sacré-Cœur (chapelle à droite de la chapelle axiale). Le décor cohérent de chaque chapelle que Viollet-le-Duc élabore est composé de peintures murales, d'un autel, de mobilier, d'un dallage, d'une grille et des vitraux.

La création de peintures murales dans trois des chapelles absidiales

Les peintures murales proposées par Viollet-le-Duc dans les trois chapelles Sainte-Theudosie, de la Vierge et du Sacré-Cœur sont des œuvres de création dans le style gothique qui ont été réalisées entre 1854 et 1869 de manière discontinue, au gré des fonds disponibles, par des peintres artistes ou décorateurs différents pour chaque chapelle et dont les noms sont connus par les soumissions qu'ils signaient à l'administration (3). Ces peintures sont contemporaines de celles du château de Pierrefonds (1865-1870), de Notre-Dame de Paris, de Saint-Étienne de Limoges (1858-1882), de la cathédrale de Reims...

Grâce aux sondages qui ont été menés en 1996 dans la chapelle de la Vierge (4), aux analyses des coupes stratigraphiques qui ont été effectuées par le Laboratoire de recherche des monuments historiques (LRMH) en 2008-2009 pour la chapelle du Sacré-Cœur (5) ainsi qu'à l'absence de mention faite de peintures préexistantes dans les archives, on pense qu'il ne reste aucune trace d'une éventuelle couche picturale antérieure.

Chapelle Sainte-Theudosie

La chapelle Sainte-Theudosie est la première des trois à voir son décor entièrement renouvelé au début de 1854. Les boiseries en chêne de style Louis XVI posées en 1775-1779 sont retirées (6). C'est d'ailleurs à ce moment que la chapelle Saint-Augustin est placée sous le nouveau vocable de Sainte-Theudosie, une martyre censée venir des environs d'Amiens dont vient d'être retrouvé le corps dans les catacombes de Rome. Grâce à l'appui du Comte de Lescaopier, Monseigneur de Salinis obtient de Mgr Pallavicini détenteur de la relique son échange avec celle de saint Victor. Le transfert des reliques à Amiens le 12 octobre 1853 est un événement exceptionnel et fait l'objet d'une grande cérémonie. Le financement des travaux dans la chapelle est possible grâce à la somme de 30000 francs versée par l'empereur venu rencontrer l'évêque d'Amiens peu

de jours avant la translation des reliques. C'est d'ailleurs en présence du couple impérial qu'est inaugurée la chapelle le 12 octobre 1854, à la date anniversaire de la translation des reliques.

C'est le peintre-décorateur Alexandre-Dominique Denuelle (7) qui est choisi pour réaliser les peintures. C'est un artiste parisien très en vue à l'époque et apprécié pour son sens de la composition adaptée au cadre architectural : il a été formé dans l'atelier de l'architecte Duban. Dans la partie basse des murs a été représentée une draperie figurée semée de médaillons à fond bleu cerclés de brun où se détache un aigle au vol abaissé et doré. Cet aigle rappelle les armes et le nom du donateur. Cela fait écho aux représentations du couple impérial que l'on trouve dans les vitraux où est narrée à proprement parler l'histoire de la découverte des reliques de sainte Theudosie. Sous la draperie figurée, des chimères brunes courent le long d'une large bordure.



Chapelle Sainte-Theudosie, (ph. C.Durox)

Chapelle de la Vierge

En ce qui concerne la chapelle de la Vierge, bien que celle-ci ait été débarrassée de son ancien décor dès 1853 et qu'on ait entrepris à la suite les travaux de gros œuvre, la redécoration dut attendre 1860, faute de moyens financiers suffisants. La situation est débloquée grâce à l'intervention du nouvel évêque Monseigneur Boudinet auprès de la municipalité d'Amiens qui accepte de verser près de 27000 francs. La chapelle est consacrée le 6 novembre 1862.

Le projet de peintures de Viollet-le-Duc ressemble beaucoup à celui de la chapelle Sainte-Theudosie. On retrouve cette idée de souligner les lignes architecturales par des couleurs contrastées et la prééminence de motifs géométriques et végétaux réalisés de manière régulière, probablement au pochoir, sur une draperie figurée. A l'intérieur de médaillons gris-bleu, quatre fleurs elles-mêmes cerclées sont représentées en double symétrie axiale. Entre les médaillons sont représentés quatre chimères prolongées par des rinceaux qui forment un réseau couvrant et continu.

Dans la partie supérieure de la chapelle, les panneaux de vitrages simulés rappellent la spécialité première du peintre Achille Touzet qui est celle de la peinture-vitrierie. Contrairement à Denuelle, Achille Touzet est un artiste local, cousin de M. Touzet, l'entrepreneur chargé des travaux de peinture et vitrierie déjà sous l'architecte Cheussey. Achille Touzet a suppléé à son cousin à partir de 1856 jusqu'à ce qu'il prenne finalement sa place pour raisons de santé. En tant que peintre-vitrier, c'est d'ailleurs lui aussi qui a réalisé les grisailles des vitraux de la chapelle de la Vierge.

Chapelle du Sacré-Coeur

La chapelle du Sacré-Cœur autrefois chapelle Saint-Jacques-le-Majeur est la dernière des trois chapelles à voir son décor entièrement renouvelé. Dans un premier temps, il n'était pas forcément question de la redécorer, la restauration générale subissant un temps d'arrêt à partir de 1866 en raison de la nécessité d'employer les crédits alloués par le ministère au paiement des arriérés.

Pourtant, une circonstance particulière fit évoluer ce qui avait été prévu. En 1866, la ville d'Amiens est ravagée par une épidémie de choléra. Monseigneur Boudinet décide de consacrer sa ville épiscopale et son diocèse au Sacré-Cœur de Jésus. Il dédie par son vœu du 29 juillet 1866 la chapelle primitivement sous le vocable de saint Jacques au Sacré-Cœur. En ce qui concerne le financement, c'est à nouveau l'évêque qui rassemble la majeure partie de la somme grâce à une souscription des fidèles et de lui-même. Celui-ci demande en échange un démarrage immédiat des travaux et un droit de regard sur les choix qui seront faits par Viollet-le-Duc. Les travaux de décoration proprement dits commencent en 1867 et la chapelle est inaugurée le 27 août 1869.

Le décor peint de la chapelle du Sacré-Cœur se démarque des deux premières chapelles car c'est la seule à avoir bénéficié d'un décor figurant des personnages. Ces derniers sont représentés en pied entre les colonnes à la manière des peintures des sibylles de la chapelle Saint-Eloi (aujourd'hui l'entrée de la sacristie) datant du XVI^e siècle qui ont été redécouvertes sous des boiseries au milieu du XIX^e siècle.

La peinture décorative a été confiée au peintre Nicolle qui a notamment travaillé au château de Pierrefonds (peintures de 1865 à 1870) sous la direction de Viollet-le-Duc. La peinture artistique, soit les personnages est réalisée par deux peintres, Théodore Maillot et Charles-Louis Steinheil. Seize saints en rapport avec le Sacré-Cœur et mesurant environ un mètre trente-cinq de haut sont intercalés entre les colonnes du soubassement et se détachent sur un fond brun-rouge. Les personnages peints par Théodore Maillot sont plus nombreux et signés de son monogramme en bas à gauche (8). Ce sont, de gauche à droite, Marguerite-Marie Alacoque, saint François de Sales, saint Thomas d'Aquin, saint Bernard, la tête de saint Jean-Baptiste, saint Jean l'évangéliste, saint Pierre, la Vierge Marie, saint Joseph, saint Paul, saint Augustin, saint Ignace de Loyola. Les personnages non signés sont attribuables à Steinheil : saint Firmin, sainte Marie-Madeleine, saint François d'Assise, sainte Thérèse.

Ces attributions faites aux deux peintres sont confirmées par les deux techniques de mise en peinture qui ont été employées : « Steinheil semble systématiquement monter ses couleurs en deux tons (un ton clair, mêlé de blanc, rehaussé d'un ton plus intense, fin et huileux, proche du glacis), alors que Maillot n'applique qu'une seule teinte, en pâte relativement épaisse (une couche colorée chez lui est en moyenne deux fois plus épaisse que chez Steinheil) » (9). La différence de méthode employée est visible en observant les peintures : tandis que chez Maillot les couleurs sont franches, les personnages fortement cernés de noir, chez Steinheil, les couleurs sont plus délicates et profondes, les personnages sont dotés de certains détails et beaucoup moins cernés.

Les analyses physico-chimiques faites par le LRMH ont aussi mis en évidence le liant huileux et des

pigments caractéristiques d'une peinture de la seconde moitié du XIXe siècle (10). Cette datation est précisée par la présence de bleu de céruléum qui n'est commercialisé qu'à partir de 1860.

Tout comme Denuelle à la chapelle Sainte-Theudosie, Steinheil et Maillot sont deux artistes réputés à l'époque. Le premier s'est consacré à l'étude du Moyen Age et a exercé ses talents dans de nombreuses disciplines artistiques : imagier, illustrateur, cartons pour maîtres-verriers, peintre de chevalet... mais il excella dans les travaux archéologiques qui devinrent rapidement sa principale activité. Ses ouvrages décoratifs en harmonie avec l'architecture lui valurent sa réputation même s'il brilla aussi en tant que peintre de figures et d'histoire. Il fut donc un des collaborateurs de Viollet-le-Duc à la cathédrale de Paris, de Lassus à Saint-Germain-l'Auxerrois, de Boeswillwald à la cathédrale de Bayonne et à la chapelle impériale de Biarritz. La vie et l'œuvre de cet artiste ont fait l'objet d'une étude récente par Stanislas Anthonioz (11). Maillot, élève de Drolling et Picot, a obtenu le premier Grand Prix de Rome en 1854. Il exposait depuis 1852 au Salon des tableaux d'histoire religieuse. Il a lui aussi travaillé avec Viollet-le-Duc à la cathédrale de Paris. Parmi ses importantes réalisations on compte les peintures du Palais de la Légion d'honneur ainsi que celles du Panthéon.

Appréciation des peintures murales de Viollet-le-Duc

Si un certain nombre de restaurations de Viollet-le-Duc à la cathédrale d'Amiens ont suscité la polémique (notamment le dégagement du parvis de la cathédrale), peu de personnes en proportion semblent s'être exprimées sur les créations picturales des trois chapelles. C'est d'autant plus étonnant quand on sait combien le conflit a été âpre entre l'architecte Chesussey et la Société des Antiquaires de Picardie en 1843 à propos des peintures du pourtour du chœur dédiées à la légende de saint Jean-Baptiste.

La description élogieuse que fournit Duthilleux au moment de l'inauguration de la chapelle Sainte-Theudosie (12) semble refléter la majorité de l'opinion publique. De manière assez surprenante, c'est finalement le plus fervent supporter de Viollet-le-Duc à Amiens, le docteur Antoine Goze qui émet un jugement négatif à propos des peintures murales de la chapelle Sainte-Theudosie. C'est dans *Histoire des rues d'Amiens* que Goze fait passer ses opinions à travers la bouche des personnages de fiction qu'il met en scène. Il résume son idée avec une expression « *Non erat his locus* » : les choses sont belles et bonnes mais elles ne sont pas à leur place (13).

L'ensemble des trois chapelles restaurées a aussi inspiré des commentaires aux visiteurs. Ainsi, l'abbé Roze regrette que les saints peints dans la chapelle du Sacré-Cœur « manquent d'animation et de vie ». En fin d'ouvrage il résume son impression sur les peintures murales : « effet de bariolage en style de papier décor appliqué sur les chapelles absidiales » (14).

De manière plus récente, on sait combien l'œuvre de Viollet-le-Duc en général a reçu de violentes critiques et dans quelle mesure elle a pu être dénigrée au point de vouloir faire disparaître certaines de ses restaurations. La cathédrale d'Amiens ne déroge pas à la règle. Les chapelles décorées par Viollet-le-Duc ont longtemps souffert du désamour des fidèles comme des visiteurs. Ces trois chapelles sont aujourd'hui dans un mauvais état de conservation. On constate de nombreuses pulvérulences et éclatements de la couche picturale dus surtout à l'humidité et au phénomène des sels solubles. Deux d'entre elles, grilles fermées, servent au stockage de divers matériel.

La restauration des peintures des trois chapelles absidiales

Si l'on sait grâce aux analyses physico-chimiques réalisées par le LRMH (15) que les repeints (signe d'une première restauration) dans la chapelle du Sacré-Cœur datent de la fin du XIXe siècle voire au plus tard du début du XXe siècle, ce n'est réellement qu'en 1996 qu'une restauration archéologique des peintures de la chapelle de la Vierge fut envisagée en même temps que le réaménagement liturgique (16). Le projet fut finalement abandonné.

C'est en 2007 qu'est décidée par la Conservation régionale des monuments historiques la restauration des peintures murales de la chapelle du Sacré-Cœur. La première tranche de travaux a consisté en une opération de sauvegarde. Des restaurateurs ont procédé à une protection de la couche picturale à l'aide de papier japon et de résine de type Paraloid B72 diluée à 5%. Ils ont refixé la couche picturale et réalisé une consolidation préalable des soulèvements et boursoufflements avec du Plextol B500 et du PLM par injection.

Avant de procéder à la seconde tranche de travaux correspondant à la restauration proprement dite, des opérations d'étanchéité ont été menées au niveau des baies en fin d'année 2008 et se sont terminées au début de l'année 2009. Les restaurateurs de peintures sont intervenus du printemps 2009 (mai) à la fin de l'automne de la même année. Le chantier a été ralenti notamment en raison de la découverte de nombreux repeints qui n'avaient pas été repérés avant le nettoyage. La restauration a consisté à l'enlèvement des papiers

japon, au refixage de la couche picturale, au nettoyage, à la suppression des repeints, à la consolidation avec reprise de certains éléments architecturaux dégradés, à la pose d'un enduit dans les zones peintes lacunaires, à la réintégration picturale, à la protection de la couche picturale et bien sûr à la réalisation d'un dossier documentaire (17).

A la cathédrale d'Amiens, les peintures de la chapelle du Sacré-Cœur sont les premières à bénéficier d'une restauration mais à terme, l'idée est de faire restaurer l'ensemble des peintures de Viollet-le-Duc de la cathédrale comme cela a été le cas par exemple au château de Pierrefonds en 1989 (18), à la cathédrale de Limoges dans les années 90, à la cathédrale de Paris en 1994-2000 (19). Les résultats obtenus dans ces monuments ainsi qu'à la chapelle du Sacré-Cœur permettent de redécouvrir l'œuvre de Viollet-le-Duc.

Notes

- (1) Madeline (L.), « Un cas de restauration de peinture murale : la restauration de la Sainte Chapelle », *Achèvement et transformations des cathédrales au XIXe siècle*, Colloque DRAC Limousin, Limoges, 1988
- (2) Amiens, Archives départementales de la Somme, 3 V 10, Inspecteurs, architectes, vérificateurs et ouvriers des édifices diocésains d'Amiens : Lettre du Directeur général de l'administration des cultes au Préfet de la Somme, M. Verdier est nommé architecte des édifices diocésains d'Amiens tandis que M. Viollet-le-Duc est chargé du projet de restauration de la cathédrale d'Amiens, 19 mai 1849. Il y restera jusqu'en 1874 où Just Lisch lui succédera.
- (3) Ces actes de soumission sont conservés aux archives départementales de la Somme.
- (4) Charenton-le-Pont, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, ETU/0422, Études préalables à la restauration des monuments : 4°ETU03578, *Aménagement de l'espace liturgique (chapelle d'axe ou chapelle de la Vierge)*, Lettre de l'Inspecteur en chef des monuments historiques M. Caille au Conservateur régional M. Brioist, 5 août 1996
- (5) LRMH, Pôle peintures murales, Rapport n°1244A : Étude stratigraphique et analyses physico-chimiques, peinture murale, chapelle du Sacré-Cœur, cathédrale Notre-Dame, Amiens, 24 mars 2009
- (6) Le décor de 1775-1779 réalisé grâce aux largesses du chanoine Cornet de Coupel a été posé dans plusieurs des chapelles absidiales. Il est encore visible dans les chapelles Saint-Pierre et Saint-Nicaise.
- (7) Mairey (J.), *Recherches sur Alexandre Denuelle, peintre décorateur (1818-1879)*, mémoire de DEA sous la dir. de J.-M. Leniaud, École pratique des hautes études, 2000
- (8) La signature de Théodore Maillot et la date de 1869 se trouvent sur le mur nord tout à gauche.
- (9) MH, Pôle peintures murales, Rapport n°1244A *Ibidem*LR
- (10) Aspart (V.), Panorama des techniques de la peinture murale dans la seconde moitié du XIXe siècle : supports, pigments, liants, mémoire d'étude, École du Louvre, Paris, sous la dir. de I. Pallot-Frossard, 2006
- (11) Anthonioz (S.), *Louis Charles Auguste Steinheil (1814-1885) : vie et œuvre*, thèse de doctorat sous la co-tutelle de Y. Christe à l'Université de Genève en Suisse et de J.-M. Leniaud à l'École pratique des hautes études, Genève, 2008
- (12) Duthilleux (M.-A.), « Description de la chapelle Sainte-Theudosie », *feuilleton du Commerce de la Somme* des 15, 22, 29 octobre et 5 novembre 1854, tiré à part
- (13) Goze (A.), *Histoire des rues d'Amiens*, Tome II Amiens romain, Alfred Caron imprimeur, Amiens, 1858, p.65
- (14) Roze (J.-B.-M.), *Visite à la cathédrale d'Amiens*, Delattre-Lenoel éditeur, Amiens, 1877, p.37 et 72
- (15) LRMH, Pôle peintures murales, Rapport n°1244A *Ibidem*
- (16) Charenton-le-Pont, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, ETU/0422, Études préalables à la restauration des monuments : 4°ETU03578, *Ibidem*.
- (17) Gérard (A.), Avis de marché public pour la restauration de la peinture murale de la chapelle du Sacré-Coeur à la cathédrale d'Amiens, 21 avril 2008.
- (18) Paumier (C.), *La polychromie à Pierrefonds : interprétation matérielle et analyse formelle*, mémoire d'étude de l'École du Louvre sous la dir. d'I. Pallot-Frossard, A. Timbert, 2 vol., 2008
- (19) Charenton-le-Pont, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, 1997/039 : *Rapports technique et photographique de restauration des peintures murales à Notre-Dame de Paris de 1994 à 2000*

Archives

Les archives nationales : série F19
Les archives départementales de la Somme : série V dont sous-série 3 V
Les archives de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine
Les archives diocésaines de la Somme
Les archives municipales d'Amiens



Chapelle du Sacré-Coeur, Nettoyage en cours de Saint Pierre, juillet 2009, (ph. C. Durox)



Chapelle de la Vierge, éclatement de la couche picturale, mars 2009, (ph. C. Durox)

Bibliographie

Outre les références mentionnées en note, on se référera aux ouvrages suivants :

- COUTAU X., *La cathédrale d'Amiens au XIXe siècle. Avènement d'un monument historique*, mémoire de maîtrise, dir. Philippe Racinet, UPJV, Amiens, 2003
- DRAC Limousin, *L'achèvement de la cathédrale de Limoges au XIXe siècle*, DRAC Limousin, Limoges, 1988
- DURAND G., *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens*, Paris, 3 vol., 1901-1903
- DUROX C., *Le décor polychrome des chapelles absidiales de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, oeuvre d'E.-E. Viollet-le-Duc*, mémoire d'étude de l'Ecole du Louvre, dir. I. Pallot-Frossard et Arnaud Timbert, Paris, 2 vol., 2009
- DUVANEL M. et al., *La cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, Poire-Choquet, Amiens, 1998
- FOUCART J., « Viollet-le-Duc et la cathédrale d'Amiens », in *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*, 1er trimestre 1982, p.172-238
- MACE DE LEPINAY F., « Dossier Notre-Dame de Paris, Les peintures murales », *Monumental*, Éditions du patrimoine, 2000, p.46-51
- STEFANAGGI M., *Les techniques de la peinture murale*, LRMH, Champs-sur-Marne, 1997
- TARALON J., « Redécouverte de peintures murales à la cathédrale d'Amiens », *Les monuments historiques*, Bulletin trimestriel, n°1, 1961
- VIOLLET-LE-DUC E.-E., *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, Bance, 1858-1868, 11 vol.
- VIOLLET-LE-DUC E.-E., *Les peintures murales des chapelles de Notre-Dame de Paris*, A. Morel, Paris, 1870

Voir aussi dans notre bulletin

- COUTAU X. « Les interventions de Viollet-le-Duc et les réactions de la Société des Antiquaires de Picardie », 2004, pp 13-23
- CREPIN A. « Theudose, Fabiola, Callista, triplet des catacombes », 2000, pp27-32
- FOUCART J. « L'architecte Edmond Duthoit à la cathédrale d'Amiens », 2002, pp 3 -17